

Le pays où tout peut arriver

Rencontre Stéphane Fièvre suit dans un roman intense et rythmé les tribulations d'un jeune Français à Shanghai

Le narrateur est un personnage secondaire. Sur les photos, on le chasse même quand il est là : on ne le voit pas ou il est voué à disparaître. Pourtant, François Lizeaux, 24 ans, interprète à Shanghai pour le consulat de France, est dévoré par l'appétit de vivre, envité par le bouillon puissant de la nouvelle Chine qui s'offre à lui. « *La-bas, à cet âge-là, tu es le roi du pétrole, explique Stéphane Fièvre, deux décennies chinoises au compneur, auteur de *La Promesse de Shanghai* (Bleu de Chine, 2006) et de *Caprices de Chine* (Éditions de l'Aube, 2008). Tu as 22 ou 24 ans, et un peu d'argent. Le soir, tu vas dans des bars : des filles se jettent sur toi. La bouffe ne coûte rien, la vie va à toute vitesse.* »

Ainsi va le début de son roman : nerveux, à bout de souffle, fiévreux, d'une belle densité d'expériences et de sensations. Mais plutôt que de s'y perdre, le narrateur, protégé par sa transparence d'interprète et sa parfaite compréhension du chinois, reste finalement à sa marge. Au bord de l'abîme, pris par son désir de Chine et son irréductible étrangeté, à la frontière, comme entre deux. Stéphane Fièvre a connu ce sentiment d'être entre « deux mondes, deux cultures et deux langues, quand on n'est plus tout à fait français et que l'on devine qu'on ne sera jamais vraiment chinois ». En tombant amoureux de la délicieuse An Lin, François Lizeaux aura, un moment, le tort d'y croire.

La grande qualité de *Double bonheur* tient à son rythme, calqué sur son personnage, comme une filatoutique comme le plus bouleversant, la rumeur de Shanghai comme le silence de François Lizeaux. « *Je n'ai pas de plan quand j'écris, admet Stéphane Fièvre, mon personnage me guide, jour après jour, et j'écris de manière linéaire et chronologique. Le soir, je le laisse en train de boire un café avec un ami. Le lendemain matin, quand je reviens, il en est toujours au café.* » Sans jamais varier les temps, sans s'élon-



Stéphane Fièvre. LIONEL MOREAU POUR « LE MONDE »

Au milieu des livres, il ne lit pas d'ailleurs. Il se documente peu, voire pas du tout. L'important, c'est le silence, l'atmosphère studieuse et la « routine ».

L'écrivain n'a pas besoin de vivre comme son personnage. Stéphane Fièvre recherche même une existence contraire, « à la manière d'un moine dans sa cellule, qui fait toujours les mêmes gestes aux mêmes moments ». Alors que son

« Le cerveau pense quelque chose, mes deux mains tapent, cela s'affiche. Je ne réfléchis plus »

roman suit les parfums et le bruit du monde, l'auteur perd la notion de l'endroit et du temps dans lequel il écrit : « *Je ne sais plus si on est lundi, mardi ou jeudi. Quelle heure ou quelle semaine. Le cerveau pense quelque chose, mes deux mains tapent, cela s'affiche. Je ne réfléchis plus.* » Des mois durant, il poursuit lentement son ouvrage, rassuré par la répétition des jours, ne mangeant qu'aux trois mêmes restaurants du quartier, seulement inquiet « que quelque chose soit venu un peu plus tôt et se soit installé à ma place ».

Ecrivain français qui écrit sur la Chine, Stéphane Fièvre relate, se : « *Si j'avais été au Mexique ou aux États-Unis, cela aurait été le Mexique ou les États-Unis.* » Les romanciers sont des artisans de la proximité, ils s'inspirent de ce qu'ils connaissent. La lecture de *Double bonheur*, émaillé d'idéogrammes, de perspectives volées et d'éclats de Chine, le confirme. Mais le roman se traverse aussi comme un drame classique, à l'occasion dur ou ironique, qui s'émancipe progressivement de son décor. Un homme jeune, étranger dans une ville jeune, victime du désir et de la curiosité. Un récit simple et dense. ■ **MILY C. AHI**

arrivé, ou même en dessous de la réalité.»

La rédaction de *Double bonheur* a commencé un peu par hasard au printemps 2009, dans une bibliothèque de Pékin. Car Stéphane Fièvre écrit en bibliothèque, et « l'avantage à Pékin, c'est qu'elles sont ouvertes sept jours sur sept. Le pe-

reste 8 ou 10 heures par jour, sans bouger, à ma table : parfois j'écris trois lignes, un paragraphe. J'ai besoin de regarder devant moi, d'avoir les yeux qui se promènent, le cerveau qui rêve. Chez moi, il y a toujours un mur, toujours un objet, quelque chose qui me dérange ».

Toujours ingénu même quand il tente de riser, toujours incertain de lui et très autres malgré la fausse assurance et les rododomtades.

« *La Chine, c'est probablement le Double bonheur* de Stéphane Fièvre. Métré, 356 p., 18 €.

pays où tout peut arriver, prévient Stéphane Fièvre, ce qui est passionnant pour un écrivain. » Evoquant *Brothers* (Actes Sud, 2008) de Yu Hua, il poursuit : « On admire son invention, et pourtant c'est déjà l'expatrié occidental à Shanghai.